

## LECTURE SUR LA COLONISATION.

Messieurs les Collaborateurs,

Avant eu le plaisir d'assister à une lecture sur la colonisation, donnée par G. Verret, écuyer, lundi soir, sous le patronage de la St-Jean Baptiste, section St-Jean, me permettriez-vous de vous faire part de mes réflexions.

Je crois être juste et le fidèle écho du nombreux auditoire présent à cette lecture, en disant que M. Verret s'est noblement acquitté de la tâche qu'il s'était volontairement imposée.

Le commencement de sa lecture sur la nationalité canadienne a été une belle inspiration par un cœur vraiment patriotique. Les combats de nos pères, leurs luttes sanglantes contre un ennemi fort et puissant, leur abandon par la mère-patrie, leurs misères et leurs souffrances, leur courage et leur persévérance, leur foi vive et surtout leur dévouement à notre sainte religion, tous ces grands souvenirs, quoique touchés rapidement se sont revivifiés dans toutes les âmes à la voix éloquente du lecteur, et lui ont mérité de chaleureux applaudissements.

M. Verret, par le plan qu'il s'était tracé, par le choix de ses preuves pour établir chacune de ses propositions, par la grandeur de ses idées, par l'élégance de son style, a fait preuve d'un esprit éclairé et d'une intelligence nourrie par des études sérieuses. Démontrer les avantages de la colonisation et proposer des plans qui lui sont favorables, décrire les ressources, la beauté, la fertilité et les richesses des vastes plaines du Bas-Canada, indiquer des moyens efficaces pour profiter des avantages de notre beau pays, furent des parties habilement développées par le lecteur.

M. Verret s'est élevé avec beaucoup de force et de vigueur contre cette maladie qui tourmente la jeunesse canadienne et qui la pousse à chercher fortune sur un sol étranger : là cette jeunesse abandonnée à elle-même, a-t-il dit, perd sa religion, corrompt ses mœurs, et tout cela sans améliorer sa condition matérielle. Tristes vérités que chaque père devrait comprendre et faire goûter à ses enfants!

L'appel fait aux Bas-Canadiens pour les encourager, les solliciter même à faire leurs efforts pour étendre la colonisation et pour continuer l'œuvre qu'ils avaient si généreusement commencée, en fondant l'association dite "Association des Ouvriers," a été chaleureux et pathétique, et j'espère que cet appel produira son effet.

Le lecteur, un homme juste et conscientieux, a blâmé l'apathie de notre gouvernement en ce qui regarde la colonisation, surtout pour le Bas-Canada; mais j'aime à le dire, se blâme n'a pas été lancé avec l'insulte et le mépris, mais avec justice et discernement.

Plus généreux et plus reconnaissant que plusieurs autres, M. Verret a su trouver dans les actes et la conduite du clergé un zèle, un désintéressement et un dévouement au-dessus de toute louange. Il a exposé le travail du clergé pour notre avancement, pour notre bonheur et pour la prospérité de notre chère patrie, et il a ajouté qu'il était le gardien-né de notre nationalité. Honneur et respect alors pour ces belles et grandes institutions! M. Verret a donné par ses réflexions sages et justes, un démenti formel aux fausses accusations portées dernièrement contre le clergé par un sans-culotte chénoté. Nous espérons que M. Verret ne restera pas en si beau chemin, mais qu'il voudra bien encore nous faire part de son travail sur un sujet de son choix.

M. les Collaborateurs, il est à regretter que pendant ces lectures l'ordre soit troublé d'une manière aussi grossière qu'impertinente. Comme à chaque lecture de semblables désordres surviennent, il est temps d'y mettre fin, en apposant des constables qui ouvriront poliment la porte à ces tapageurs, trop pressés à se rendre aux lectures dans le seul but de montrer leur petit esprit et leur bassesse.

Je suis, messieurs les Collaborateurs, votre serviteur,

JOSEPH.

## AUX CORRESPONDANTS.

Le correspondant Z... est prié de nous continuer ses faveurs; ses conditions seront exécutées avec la plus grande réserve.

Un ami nous prie de faire parvenir le *Fantasque* à quelques-uns de ses intimes, dans le district de Montréal. Si ces messieurs veulent continuer à le recevoir, ils n'auront qu'à nous envoyer le prix de l'abonnement.

## CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix: QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (quatre sous par numéro) pour le temps qu'ils desirant le recevoir.